



Zbigniew

La police enquête depuis ce matin sur la mort d'un sans-abri à Anderlecht. La victime d'une soixantaine d'années a été retrouvée à l'intérieur du self service de la banque... C'est un client qui a fait la macabre découverte. Lors d'une première visite à la banque, il pensait que l'individu dormait. Mais lors d'un second passage, il s'est inquiété de le voir toujours dans la même position. Il a alors appelé les pompiers, qui n'ont pu que constater le décès. www.rtlinfo.be

Un sans-abri retrouvé mort dans une agence bancaire à Anderlecht

Les pompiers de Bruxelles ont retrouvé mort dimanche matin une personne sans-abri dans une agence. Selon le parquet de Bruxelles, l'homme est vraisemblablement décédé dans son sommeil et le décès n'est donc pas qualifié au stade actuel de suspect. L'homme avait déjà été aperçu précédemment dans cette agence bancaire. Les pompiers ont été prévenus dimanche matin par un riverain. Celui-ci avait aperçu l'homme couché dans l'agence et était revenu vingt minutes plus tard. Le sans-abri était immobile. Ce riverain a alors alerté les pompiers qui ont constaté que le sans-domicile fixe était décédé. La victime serait un homme âgé d'une soixantaine d'années. Elle avait été vue à plusieurs reprises dans cette agence bancaire. Selon les premières constatations, l'homme est décédé de mort naturelle. www.dhnet.be



Daniël, dit Moïse

On ne t'oubliera jamais

A notre ami,
de la part de toute la maison
et de tous tes copains

Noïrot
Frédéric
Thérèse
Sylvia
Carlos
Denis
Danny
José
Félix
Marissa
Marc
Jamal

Et tous les autres qu'on n'a pas mentionnés ici



Janusz

Beste Janusz,
Je was naar hier gekomen
Om een nieuwe thuis te vinden.
Je thuis werd Metro Rogier.
Nu ben je weg,
We vergeten je niet,
Au revoir.

Janusz, je te connais depuis la Pologne. J'y ai connu ton père, on se voyait souvent à un match de foot.
Je connais ta fille Marta, et ton fils Sylvestre, qui est en Amérique maintenant.
Tu parlais beaucoup de ton ex-femme, qui est décédée à cause d'un accident de voiture.
Tu étais le petit ami d'Agneska, qu' on a commémoré l'année passée.
Avant, tu avais un très bel appartement, et tu travaillais.
Après, tu es tombé dans la rue.
Tu es venu ici pour améliorer ta vie, et maintenant tu l'as perdue...



Pavel

Pavel, je t'ai connu depuis mon enfance, on habitait dans le même village en Roumanie.

Tu étais un homme très fier.

Tu t'exprimais via tes vêtements.

Tu aimais bien porter des chapeaux très élégants et de belles chaussures.

Tu aimais apporter ton aide aux autres et tu étais très généreux.

Ta vie n'était pas facile : ta femme était malade durant longtemps.

Après, en Roumanie, ça n'allait plus pour avoir un travail et ils sont partis chercher du travail au Portugal, dans la récolte des fruits. Un travail dur, qui n'aidait pas à améliorer leur état de santé déjà précaire.

Là, on a trouvé que sa femme était très malade, et qu'elle n'avait plus beaucoup de temps à vivre. Ils sont retournés en Roumanie, pour qu'elle décède là-bas.

Elle est décédée, il y a cinq ans environ.

A partir de ce moment-là, la vie est devenue beaucoup plus difficile pour lui, la solitude était énorme. Il est venu rejoindre son fils, qui se trouvait déjà en Belgique.

Pavel était très mince, très faible. Ici, c'était très dur au niveau financier. Ils vivaient de ce que les gens leur offraient.

Petit à petit, son état de santé s'est aggravé. Il a dû quitter ce monde à son tour aussi.

A la fin, son fils a voulu l'habiller à l'image de la fierté qu'il ressentait. C'est aussi la coutume d'habiller la personne décédée avec de nouveaux vêtements.



Rufino

Le jour où l'on pouvait encore serrer ses mains,
on sentait la chaleur de son cœur
entrer dans nos cœurs.

Ne soyons pas triste de l'avoir perdu
mais heureux de l'avoir connu.



Thierry

Thierry,

Je me souviens de vous comme d'un homme
qui aime le contact avec les autres,
qui aime s'entourer de bons amis,
qui sait que sa famille le soutient,
qui se pose des questions par rapport à
comment vivre avec son passé,
qui a des projets et montre le désir de les
atteindre,

Vous êtes partis en mars et nous avons eu la
chance de rencontrer vos proches,

Beau voyage



Sid Ahmed

Sidi,

tu es sur la planète mars.

ça fera un bon moment avant ton retour

c'est ce que ton répondeur nous dit,

toujours,

ouï ouï,

on sèmera un peu d'herbe entre les

lavandes,

ne t'inquiète pas s.t.p.

on se reverra.



Kitengie dít Waguí

Grote ríjzige man Waguí
gestorven in het Erasmus ziekenhuis
in Anderlecht, hij kwam uit Kongo
maar bemachtigde nooit de papieren
om te wonen waar hij tenslotte stierf

Naamse Poort, Matongé en rue
Longue Vie zijn de plaatsen
waar hij het liefst verbleef
een vriend heeft zijn naam
in deze lijst geschreven
we groeten Waguí het ga hem goed



Jozef

Men weet dat hij uit Polen kwam
in Ukkel stierf en daar op het kerkhof
zijn laatste rustplaats vond pas later aan de hand
van een foto werd hij herkend
men weet zijn haren waren kort
en wit hij had geen baard geen snor
wel heldere ogen
licht en luisterend
als halve manen
er zijn er die hem kenden
en herkenden en die
zijn beeld in hun harten
blijven dragen



Francis

Francis, notre ami,

La vie a souvent été rude pour toi,
tu n'es pas né sous une bonne étoile.

Maïs des talents tu en avais :

le travail du bois, la soudure,

la musique, la poésie ...

Le monde des étoiles te passionnait.

Et surtout, tu savais partager,

tendre la main aux autres.

Il t'est arrivé de faire des bêtises,

maïs tu avais un cœur

"grand comme ça"

**Ami, nous ne t'oublierons
jamais !**



Sabine

Sabine,

Fleur de vie, fleur d'indépendance, fleur de joie, fleur de liberté.
Complexe, compliquée, à la recherche, perdue, retrouvée, incomprise,
triste, heureuse, qui étais-tu ? IL savait, LUI, Jésus qui t'aimait plus
que tout, du début à la fin, en toutes circonstances.

*Sachez que l'Éternel est Dieu! C'est lui qui nous a fait, et nous lui
appartenons; Nous sommes son peuple, et le troupeau de son
pâturage. Entrez dans ses portes avec des louanges, Dans ses parvis
avec des cantiques! Célébrez-le, bénissez son nom! Car l'Éternel est
bon; sa bonté dure toujours, Et sa fidélité de génération en
génération. Psaumes 100 : 3-5*

De ma part vous pouvez lui dire que je l'aime et que je ne passe pas
un jour sans penser à elle. Ma mère ira déposer des fleurs aussi ce
jour-là.

La terre est ma maison

Le ciel est mon toit.



Suzanne

C'était une Calamity Jane.

Une 'Cow-Boy' au cœur grand comme ça.

Une cœur d'or caché derrière la carapace de la survie.

Maintenant elle est partie.

Trop tôt.

Et il y a un grand vide.

Maïs où qu'elle soit,

Un jour on se croîsera de nouveau.

See you later..



Madeleine

Madeleine est un prénom associé à deux références culturelles importantes.

La chanson éponyme de Jacques Brel, pour laquelle le narrateur attend éperdument de semaine en semaine un amour disparu, s'il n'a jamais vraiment existé.

C'est aussi le nom du biscuit qui met en contemplation et réminiscence de souvenir d'enfance le narrateur de « la recherche du temps perdu » lorsqu'il le trempa dans le thé.

Cette Madeleine, ne fut probablement pas l'objet de la transe amoureuse d'un homme. Elle insistait bien sur ce « Mademoiselle, fille de feu l'agronome. Et de ses propos multiples, rien ne l'a amené à faire référence à ce moment de littérature de la dégustation d'une madeleine.

Pourtant, à l'énoncé de ces propositions, quelques éléments ne manquent pas de nous laisser à penser à Melle, cette Madeleine qui durant sa dernière décade a organisé son existence avec divers services d'aide aux personnes sans abri. Alors que Brel évoque Bruxelles ou ses amours perdus, Madeleine, évoquait littéralement un autre temps.

Née en 1928 à Stanleyville, elle relevait d'un ordre politique disparu. Elle évoquait des souvenirs précoces de la chicote et du baptême de Neptune, cérémonie costumée qui se tient lorsque l'on passe la ligne imaginaire de l'équateur, alors qu'un paquebot l'emmenait en Belgique. Elle a près de cinq ans, c'était en 1933. A ce moment-là, elle est prise en charge par ses grands-parents. Une collègue m'a dit que beaucoup d'enfants « café au lait » ont été pris en charge de cette manière. Le père restant tout à sa mission, et Madeleine signalant par ailleurs que « la mère ça n'existe pas ».

C'est impressionnant de rencontrer ainsi une dame sans-abri qui a plus de septante ans (je l'ai vue dès l'année 2000). Plus tard, sur divers documents, était mentionné que la domiciliation à Schaerbeek, au 19 de la rue Arthur Roland, « dans la maison familiale » datait de ce moment. Elle a quitté cette maison devenue insalubre et dangereuse suite à une injonction de la commune. Etant admis à la retraite par le Ministère des Colonies en 1950, le père revint auprès d'elle jusqu'à sa mort en 1993. Depuis elle vit seule et sans famille.

Début 2000, un « deal » fut proposé, la prise en charge par le CPAS de la réfection et de la gestion de la maison, avec mise à disposition pour Madeleine du rez-de-chaussée et l'aménagement d'un appartement à l'étage au bénéfice du CPAS. Elle ne l'acceptât pas et en septembre de la même année la justice de paix fut saisie par une requête en administration de biens la concernant. Ce qu'elle considérera toujours comme une félonie, notait que cette administration « était accordée en raison de la confusion mentale entraînant une détérioration de l'habitat et de sa situation ».

Elle s'enfuit de la maison de repos qui lui est assignée et passe les dix dernières années de son existence « à retrouver ses pénates ».

Démarches, sit-in et demandes de cachet (faisant foi) constituent son quotidien entre les nécessités du corps : manger au Clos, loger au Samu social, soins à César de Paepe ou à l'hôpital St-Pierre et une consigne à l'article 23 qui parvient à servir d'intermédiaire entre les administrateurs de biens successifs et Madeleine qui refuse tout contact. Le dessin d'une de ses mains est accompagné de diverses notes :

- « son caddie est devenu à la fois sa maison et son bureau.
Elle s'y accroche, les mains engourdies par une tendinite.
- Satanée tendinite
- Médecine des mains

Un autre moment (heureux), la participation à l'académie d'été des Beaux-Arts, rue du Midi, avec le stage, un tee-shirt par jour. La fiche d'évaluation, qu'elle a remplie elle-même, mentionne : Stagiaire : Incapacité, article 488 du Code civil. Ex : Van Gogh. Concernant le stage ; Avez-vous aimé le projet de votre atelier ? entre très satisfait et satisfait. L'encadrement de l'artiste ? Très satisfaisant. Le verso de la note précise dans une calligraphie d'une école d'autrefois :

Tee-shirt :

1. Samu-Social/Casu
2. Rose socialiste
3. Télé-Service {Fiesta.
4. Sonate « Clair de lune » de Beethoven.

(photo+dessin)

Stage de cinq jours/ Bon ou mauvais travail de la stagiaire pour ses professeurs.

SUPER BON TRAVAIL ! Nicolas B.

Madeleine n'a pas eu une vie facile. Elle a pu dire aussi « Jean-Sébastien Bach m'a aidé dans des moments difficiles. Pour la fugue sans aucun doute.

Madeleine est née en 1928 à Stanleyville, et est décédée en 2011 à Bruxelles.



Mustapha, dit Mous

kleine Mou met zijn glazen oog

en donkere krullen

wat heeft hij gezien?

-overal-

in het hart van de stad

vriendelijk welwillend

hij had altijd wel een vriend

om voor te zorgen

praatte graag en zat boordevol

toekomstplannen

wat heeft hij gezien?

al zijn plannen werden bruusk beëindigd

hij werd voor altijd opgetild

we wensen dat er nu voor hem

wordt gezorgd



Roger

Roger était le sans abris qui a vécu le plus longtemps près de la gare Centrale. Il était là depuis le début des années 70 et il y est resté jusque 2005.

Il vivait dans la rue mais il travaillait quand même comme plongeur dans des restaurants des environs de la gare.

On le voyait toujours au dessus des escaliers de la salle des pas perdus avec son impaire vert ou Colombo.

Même si il était toujours seul là haut il arrivait toujours à descendre quand il me voyait ou d'autres qu'il aimait parler avec eux.

Il venait aussi au groupe de parole des droits de l'homme d'atd quart monde qui se réunit à la gare tous les 2 semaines.

Roger se trouvait aussi souvent à l'église de la Madeleine où il était très connu par les prêtres, les bénévoles ainsi que les fidèles.

Il fréquentait aussi les cafés de la Galerie Ravenstein où il faisait les courses des personnes qui y travaillaient et il était apprécié de tous.

Ces dernières années, suite à un accident, il était tombé de l'endroit où il dormait et avait eu quelques fractures, après son hospitalisation, il a été placé à Pacheco.

Mais connaissant son indépendance, il est parti de là et est revenu à la gare mais l'année d'après il a eu une maladie cardiaque qui a nécessité une nouvelle hospitalisation et après il est allé au home Sainte Gertrude où il est mort.

Il venait encore tous les vendredis à la galerie voir les copains. Et aujourd'hui, on parle encore souvent de lui, des anecdotes ou des blagues qu'on faisait ou qu'il nous faisait.

Il était aussi très connu à la Fontaine et surtout par soeur Marie Thérèse.

Roger, c'était un icône dans le quartier de la gare.



Michel, dît Saïd

“Je pense à toi tout les jours et
je n'ai pas besoin d'un jour
pour me rappeler de toi.

Il n'y a pas de jour
exceptionnel pour penser à toi.
J'aimerais bien que tu te
rappelles du Bricco.

Mes pensées sont avec toi. »



Fabienne, dît Cali

Au revoir à Cali

Je pense à toi, Calimero, très souvent, depuis le stupide accident qui a fauché ta vie à l'âge de 47 ans.

Ces derniers temps tu avais de sérieux problèmes de santé, mais rien ne nous avait préparé à cette perte si stupide et horrible à la fois.

Quand nous nous sommes rencontrés dans cette maison communautaire ; on ne se plaisait pas trop ;

mais au fur et à mesure nous apprîmes à nous connaître et à communiquer.

Tu me racontas petit à petit ton parcours dans cette vie qui ne te fit pas beaucoup de cadeaux : tes enfants égarés à gauche et à droite ; tu n'avais plus aucun contact avec eux. Ta galère de s.d.f. depuis de nombreuses années.

Tu sautais, non pas de train en train, mais de gare en gare, le rendez-vous de la cloche.

Et puis, un jour, avec l'aide d'une association, tu es sorti de cette galère: un foyer t'a été proposé.

Enfin, tu avais retrouvé un peu de stabilité, jusqu'à ce jour maudit où tu trouvas la mort suite à une chute dans la cage d'escalier de ton immeuble...

Au-delà de tes airs acariâtres, tu avais le cœur sur la main..

Et j'espère que l'on se reverra dans une autre vie ou ailleurs. Salut Kali... See you later alligator !!!



Xavier, dit James

Vous vous définissiez comme un "oiseau nocturne" ayant toujours eu l'habitude de travailler de nuit, à la radio notamment, d'où vos connaissances très pointues en matière de musique. Lors d'une matinée ensoleillée, vous aviez reconnu une chanson de George McCrae à la terrasse d'un café et vous nous en aviez même donné l'année : 1977. Serge Gainsbourg, Bernard Lavilliers et Michel Polnareff faisaient partie de vos chanteurs préférés.

Quand votre vue était encore suffisamment bonne, vous avez dévoré des livres ! Vous aimiez entre autres les aventures de Bob Morane. Vous comptiez également le Football parmi vos nombreuses passions.

Pour terminer, je me souviens particulièrement de ce petit moment passé avec vous le jour de vos 51 ans. Vous étiez hospitalisé, la jambe dans le plâtre. Quand je suis arrivée dans votre chambre, l'infirmière m'a dit : 'Il est en vadrouille avec sa chaise roulante !'. Je suis donc partie à votre recherche et j'ai fini par tomber sur vous, sortant de l'ascenseur ! Heureux de me voir et qu'on vous souhaite un bon anniversaire. On décide d'aller prendre un café à la cafeteria pour marquer le coup. Et là, vous me racontez que vous avez eu une jolie surprise aujourd'hui : un petit gâteau d'anniversaire sur votre plateau repas de midi, de la part des infirmières du service. Vous m'avez alors que vous n'avez pu retenir vos larmes...

Merci pour ces souvenirs.

Malheureusement, je ne puis être présente en ce jour...

En tant que bénévole, j'ai eu l'occasion de passer avec vous quelques bons moments depuis le mois d'avril...

Je retiens le dernier d'il y a environ 15 jours...

Nous sommes allés à la boulangerie près de votre home...

Le croissant était si bon, accompagné d'un café que vous appréciez tellement...

Du coup vous m'en avez redemandé un 2°...

Je vous vois installé dans un fauteuil dans la salle du fond téléphoner à une de vos sœurs...

Intarissable, tant vous aviez des choses à dire et à vous souvenir...

Nous avions prévu une journée ensemble à la ferme Kodiel le 12 juillet, tout était arrangé...
Vous en étiez heureux...et moi aussi!

Votre santé s'est dégradée, le projet n'a pu avoir lieu...

En voulant venir vous rendre visite quand-même le 12 juillet, le home m'apprend que vous veniez de prendre votre dernier Envol...

Avec Anne & Sandrine, nous avons eu l'occasion de venir vous saluer une dernière fois...
C'était si inattendu...

Vous nous avez quittés « un pied devant l'autre », en douce...

C'était votre devise à chaque fois que nous nous rencontrions...

Ces mots ne me quitteront jamais, vous resterez dans nos cœurs pour accompagner tant d'autres sur nos routes!

Un pied devant l'autre »...

Merci, James, pour ce que vous nous avez apporté!

« A heure et à temps »

« C'est pas une case qui lui manque, c'est un damier complet! »

« Ca est moche héin ! »

« Retour pavé »

« Ma beauté n'est pas héréditaire mais génétique»

Un assortiment des vos expressions si singulières...

Ah Monsieur James ! On en a vécu des choses avec vous !

Que ce soit lors de moments de soins, après lesquels vous nous confessiez que vous vous sentiez heureux surtout quand vous veniez de prendre votre douche et que les gens vous faisaient des compliments : 'Tu es tout beau James ! Très élégant !'

Ou sur le chemin de la Maison médicale, pour aller rencontrer le Dr Zhao, que vous appréciez pour 'son attitude' vis à vis de vous et 'son vocabulaire'. Un jour il vous a montré sur une radiographie que le cœur était bon. "C'est déjà pas mal", a-t-il dit, et vous de répondre : "Serais-je devenu amoureux? "

Lors de nos nombreuses conversations, vous nous parliez beaucoup de votre famille, notamment de votre maman, mais aussi de vos sœurs, de votre frère ou encore votre neveu que vous 'baby-sittiez'.



Fatima

Dieu a décidé de te rappeler
Et lentement, le souffle t'a quitté,
Doucement tu t'en es allée
Mais un jour on va se retrouver.
Tu seras toujours dans notre cœur et nos pensées.
Dieu seul sait à quel point mon cœur est déchiré.
Tu vas tous nous manquer...

Mes amis, mes amies, ma famille,
Quand je ne serai plus là, ne pleurez pas en pensant à moi. Mais soyez reconnaissants pour tous ces moments, pour les belles années qu'on a passées ensemble. Je vous ai donné mon amitié et vous pouvez seulement deviner le bonheur que vous m'avez apporté. Je vous remercie de l'amour que chacun m'a démontré. Maintenant, il est temps pour moi de voyager seule. Nous serons séparés pour quelques temps, mais laissez les souvenirs apaiser votre douleur. Je ne suis pas loin et la vie continue. Même, si vous ne pouvez me voir ou me toucher, je serai là. Et si vous écoutez votre cœur, vous éprouverez clairement la douceur de l'amour que j'ai pour vous. Quand à votre tour il sera temps pour partir, je serai là pour vous accueillir. Absente de mon corps, présente avec Dieu, n'allez pas sur ma tombe pour pleurer. Je ne suis pas là, je ne dors pas. Mais, rappelez-vous de moi durant l'été lorsqu'une douce brise caresse votre visage. Rappelez-vous de moi durant l'automne lorsque vous voyez la beauté des feuilles, sur les arbres. Rappelez-vous de moi durant l'hiver lorsque le scintillement des cristaux de neige est dans le ciel. Rappelez-vous de moi lorsque vous entendez le chant des oiseaux, dans le calme du matin. Rappelez-vous de moi lorsque les étoiles brillent, dans la nuit. N'allez pas sur ma tombe pour pleurer. Je ne suis pas là, je ne suis pas morte. Absente de mon corps, présente avec Dieu.

Mon amour,
Quelqu'un meurt et c'est comme des pas qui s'arrêtent. Quelqu'un meurt et c'est comme une porte qui claque. Quelqu'un meurt et c'est comme un silence qui hurle... Mon petit cœur, je te demande pardon de ne pas avoir été à tes côtés, de ne pas avoir pu te donner un dernier baiser. Je m'en veux et je ne peux plus rien y changer. En toi, j'ai trouvé ce dont j'ai toujours rêvé, amour, beauté, fidélité ; Tu as comblé mon cœur et jamais je ne t'oublierai. Tu seras toujours présente, dans mon cœur et mes pensées.

Je t'aimais, je t'aime et je t'aimerai pour l'éternité.



Jean

Toute l'équipe te salue
et souhaite que tu reposes en paix

Jean, les mots nous manquent
et puis on s'est déjà tout dit.
Ton chanteur préféré semblait plus approprié
que nous pour parler de toi.

Salut l'artiste !!!

*« Still don't know what I was waiting for
And my time was running wild
A million dead-end streets and
Every time I thought I'd got it made

It seemed the taste was not so sweet
So I turned myself to face me
But I've never caught a glimpse
Of how the others must see the faker
I'm much too fast to take that test »*

*Je ne sais pas encore ce que j'attends
Et mon temps s'enfuit sauvagement
Un million d'impasses et
Chaque fois que je pensais que j'aurais
dû le faire

Le goût ne semblait pas aussi agréable
Alors je me retournais pour me faire face
Mais je n'ai jamais eu un aperçu..
Je suis beaucoup trop rapide
pour réussir ce test*

David Bowie



Kazimierz, dit Kokosi Ceb

Kazimierz,

Je t'ai vue régulièrement, il y a longtemps, quand tu habitais dans la Rue du Brabant.

Après, on ne s'est plus vu durant plusieurs années.

La dernière fois, on s'est vu près de la polyclinique, près du commissariat de la rue de l'Hectolitre.

C'était juste avant ta mort - tu étais gravement malade, tu étais en route vers l'hôpital.

Deux à trois semaines après, j'étais dans les Marolles.

Un de tes amis m'a dit que tu étais mort.

Je sais encore de toi que tu travaillais dans le bâtiment, et que tu aimais bien picoler.

Tu étais très calme, aimable, jamais agressif, ni verbalement, ni physiquement.



Michèle

Michèle, 66 ans, femme mariée

On dit qu'il n'y a pas d'avenir pour nous,

Bien sûr, ce n'est pas se tromper beaucoup

Maïs demain nous ne voulons pas, aujourd'hui oui

Et pouvoir respirer librement, jouir, rêver, exister



Jonathan

JONATHAN,

Tu passais souvent chez nous
boire un café et discuter un peu le soir,
on te croisait aussi régulièrement en rue.
Tous les membres de l'équipe
t'appréciaient beaucoup :
gentil, calme, simple
et toujours envie d'aider les autres.
Après ton grave accident
et ta longue et lourde hospitalisation,
tu as fait preuve de beaucoup de courage.
On pensera toujours à toi.



Dumitru

Dumitru, ça faisait des longues années qu'on te rencontrait en rue, dans le quartier Saint-Catherine.

Toujours assis, en train de mendier.

C'était ton terrain, tu l'investissais comme un lieu de travail.

Tu étais toujours gentil, souriant, très poli.

Depuis ton arrivé en Belgique, il y a environ dix ans, le diagnostic d'une maladie aux poumons a été établi.

Tu me disais toujours que tu avais comme projet de faire une demande de régularisation sur base des problèmes médicaux.

Chaque fois, des rendez-vous étaient fixés pour entamer la démarche, mais ça a toujours été reporté.

En 2010, finalement, on a fait la demande de régularisation sur base de problèmes médicaux à l'office des étrangers. Quelque mois après la demande, tu as fait un infarctus. Tu as été soigné à l'hôpital, tu es resté un mois et demi aux soins intensifs parce qu'il y avait des complications dues aux problèmes de poumons.

Un mois après, tu as senti des douleurs à l'estomac. Quand ta famille m'a appelé pour venir traduire pour toi, j'ai appris que tu avais une tumeur qui a couvert tout ton foie, et que tu n'avais plus longtemps à vivre. C'était plus possible de mettre un quelconque traitement en place. Tu es tombé dans le coma. Ta famille ne comprenait pas, que le diagnostic n'ait pas été dépisté avant.

Avec l'autorisation de l'hôpital, ta famille t'a rapatrié, dans le coma, en Roumanie.

Dans ton pays d'origine, tu as vécu encore un jour, près des tiens.

Tu laisses derrière toi ta femme, deux fils, une fille et un petit enfant. Tu leur manques encore énormément.



Agata

Agata, 47 ans, polonaise

Maintenant je me souviens de l'histoire qu'on m'a racontée,

De l'instant lucide quand tu t'es mis à chanter
une mélodie de joyeux adieux:

Avec la pleine lune dans le corps, ton unique chez toi



Farah

Afscheid nemen
is met zachte vingers
wat voorbij is
dichtdoen
en verpakken
in de goede gedachten
ter herinnering

Een mengeling van pijn en tranen
slechts af en toe een sprankje hoop
Gedreven door een sterke wilskracht
hoewel het onheil nader sloop
Je gedachtenis zal immer blijven
te vroeg ben je van ons heengegaan



Geoffrey

Il se trouvait généralement rue Haute à 1000 Bruxelles où beaucoup de ses amis, sa famille comme il disait, se trouvaient. Geoffrey avait beaucoup perdu de poids ses 6 derniers mois ; c'était un grand gaillard de plus de 1m90 et était très gentil. Il avait un grand sens de l'amitié et de la solidarité en rue. Ses amis n'ont pas pu assister à la cérémonie, beaucoup le regrettent et disent avoir perdu un frère.

Il a toujours été très respectueux des autres, des passants, des travailleurs sociaux pouvaient se mettre en colère mais cela ne durait jamais. Il avait réussi à faire beaucoup de démarches et était heureux d'avoir enfin un papier d'identité sur lui.

Avant de mourir, il disait sans cesse que la rue allait le tuer et c'est avec tristesse que j'ai noté combien cela fut vrai.



Claude

Jaren geleden kon je op de boulevard tussen de Beurs en het Zuidstation een klein vriendelijk mannetje tegenkomen dat niet vaak iets zei maar wel altijd glimlachte. Na een tijdje verdween hij uit het straatbeeld omdat hij opvang vond in een home. Hij was blij met zijn nieuwe thuis maar verveelde zich. De straathoekwerkers van Diogenes stelden hem een bezoekje aan Kodiel voor.

Zo kwam Claude op de boerderij terecht. Hij maakte er nieuwe vrienden en vond er zijn eigen plekje door allerlei huishoudelijke taakjes mee op te nemen. Hij werd een fijne hulp voor Mariette en Herman. In de groep was hij de komiek die iedereen aan het lachen kreeg met uitspraken als: "pas maar op want ik kan hoog springen en dan kan ik in uw enkels bijten"!

Hij kwam zo regelmatig dat hij tijdens de zomervakantie verschillende malen mee op trektocht kon.

Het was zijn hoogtepunt van het jaar en ook daar zorgde hij voor de plezierige noot. Als trouwe supporter van Standard was zijn grootste plezier de Anderlechtsupporters te plagen als hun ploeg verloren had.

Toch werd hij niet gespaard van tegenslag, zijn linker onderbeen moest geamputeerd worden. Gedurende de hospitalisatie en de vrij lange revalidatie waren we een tijdje zonder nieuws.

Iedereen was erg blij toen de boodschap kwam dat Claude graag terug naar Kodiel zou komen.

Zijn positieve instelling maakte dat hij niet lang een rolstoel nodig had. Een kruk volstond om in en uit de minibus te geraken en binnenshuis zelfstandig te kunnen bewegen. Af en toe deed zijn prothese hem pijn maar doorbijten was zijn leuze.

Als de paarden klaar gemaakt werden was hij altijd in de buurt maar erop rijden was te moeilijk.

Gelukkig hadden we een alternatief. Mennen met de kleine huijkar getrokken door een ezel kon nog wel. Met Tisnit in het gespan leerde hij de stiel. Ze werden beste vrienden en na enkele maanden reden ze met vijf passagiers op hun kar tussen de velden van Peizegem.

Dat deed Claude ook op die bewuste vrijdagnamiddag in november. Met de hem kenmerkende humor stapte hij op het einde van de dag in de minibus maar enkele ogenblikken later werd door zijn hart alle contact met ons verbroken. Deze keer mocht de hulp in het ziekenhuis niet baten.

Hij verliet ons op dinsdag 13 december, maar onze grappige plaagstok zullen we nooit vergeten.

Il y eut un temps, en se promenant sur le boulevard entre la Bourse et la Gare du Midi, il était possible de rencontrer un gentil petit homme qui ne disait pas grand-chose mais qui souriait toujours.

Après un certain temps, il a disparu de la rue parce qu'il avait trouvé un home. Il était content avec son nouveau chez-soi, mais il s'y ennuya. Les travailleurs de rue de Diogènes lui ont alors proposé une petite visite à Kodiel. C'est ainsi que Claude est arrivé à la ferme. Il y trouva des nouveaux amis et a fait sa place en prenant sur lui toutes sortes de travaux ménagers. Une aide précieuse pour Mariette et Herman. Dans le groupe, il était le comique qui faisait rire tout le monde avec des expressions comme « fais attention car je peux sauter très haut et alors je peux mordre dans tes chevilles »!

Il était un participant tellement régulier qu'il a pu participer plusieurs fois aux randonnées pendant les vacances d'été. Pour lui c'était le climat de l'année et là aussi il assura des moments amusants.

En tant que grand supporter du Standard, son plus grand plaisir était d'embêter les supporters d'Anderlecht quand leur équipe avait perdu.

Néanmoins, la malchance ne l'a pas épargné; sa jambe gauche a dû être amputée. Pendant son hospitalisation et la longue période de révalidation, nous avons été un temps sans nouvelles de lui.

Tout le monde était très content quand nous avons entendu que Claude souhaitait revenir à Kodiel.

Son attitude positive a fait qu'il n'a pas eu besoin d'une chaise roulante pendant longtemps. Une béquille était assez afin de descendre et de remonter dans la camionnette de Kodiel et aussi pour se bouger de manière indépendante à l'intérieur de la maison.

Parfois sa prothèse lui faisait mal, mais supporter et continuer était sa devise.

Quand nous préparions les chevaux il était toujours dans les parages mais monter dessus était devenu trop difficile. Heureusement nous avions une alternative. Conduire le petit chariot bâché tiré par l'âne était encore faisable. Avec Tisnit dans son attelage il apprit le métier. Ils sont devenus des grands amis et après quelques mois, ils roulaient avec cinq passagers sur leur chariot sur les petits sentiers champêtres de Peizegem.

C'est ce que faisait Claude ce fameux vendredi après-midi de novembre. Fin de la journée il monta dans le minibus avec son humour caractéristique mais quelques instants plus tard son cœur coupa tout contact avec nous. Cette fois-ci les soins hospitaliers n'ont pas su le sauver.

Il nous a quitté le mardi 13 décembre mais nous n'oublierons jamais notre comique taquineur.



Joseph

Joseph,
On vous remercie
Pour le bout de chemin fait ensemble.
Vous nous avez fait prendre conscience
Que nous ne pouvions pas avoir un projet sur la personne,
Mais que le plus important est le respect de la liberté
Et vivre pleinement ensemble l'instant présent.
Ne parlant pas la même langue
Nous communiquions par les gestes,
Le regard,
Et des sourires complices.
On ne vous oubliera pas."

Nos rencontres avec Joseph étaient assez brèves,
A la gare du midi, près de la porte de Halle...
Nous avions du mal à se comprendre.
Je me souviens d'un jour,
Ou nous lui avions offert un repas chaud, des nouilles,
Son regard s'est illuminé, il nous a remercié et est parti!"
Nous nous souviendrons toujours de lui.



Steve

... Pour mon pote Steve

-Steve ! T'as une clope ?

-Ah, que nenni, disti !

Et pourtant, il n'était pas Wallon, mais Franco-Flamand.

Ainsi s'exprimait mon grand dadaïs de copain.

Nous partageâmes les murs d'une même maison durant approximativement 1 an.

Je dois dire que ce garçon, en dépit de quelques défauts flagrants, dont la mythomanie, était un gai luron.

Tu avais le cœur sur la main et grâce à toi, nous partagions de solides et bien épaisses tranches de rire.

Je n'oublierai pas nos petites disputes et encore moins ta générosité exacerbée.

A bientôt mon ami



jaroslav

Jaroslav, dit (I) inconnu, 30 ans, de nationalité polonaise

Jaroslav était déjà repris dans la liste des 'morts de la rue' de 2010, en tant qu' « inconnu ».

Que longtemps après son décès,
Et grâce à l'investissement d'un policier,
Jaroslav a finalement été identifié.
Sa famille a été averti.

Rien ne subsiste dans la boue du monde, rien que
silence et vide
En confuse excitation et un obscur désordre
Qui progresse et s'impose à tout en annonçant ton
absence
Une de plus, la plus triste peut être, celle de l'inconnu

Mars 2012

Hommage à Francis par Cécile

Francis, notre ami,

Il y a un an tout juste, à l'occasion de la même rencontre qu'aujourd'hui, grâce à une projection dans cette salle, nous t'avons écouté interpréter une chanson depuis ton lit d'hôpital, où tu étais depuis trois mois.

Francis, la vie a souvent été rude pour toi. Tu n'es pas né sous une bonne étoile. Abandonné par ta mère quelques mois après ta naissance, ta vie a toujours été une lutte pour trouver ta place, pour t'en sortir, pour survivre, pour ne pas sombrer. Alcool, drogue ont parfois été tes seules consolations sur ce chemin trop dur.

Comment as-tu pu, avec cette vie "cassée" par les malheurs de la petite enfance, cette existence de "galère", comment as-tu pu garder ton cœur d'enfant, un cœur d'or, un cœur "gros comme ça" ?

Des malheurs, tu en as connu, des bêtises aussi, tu en as fait ! Cela va ensemble ! Mais tu as su cueillir les petites fleurs de bonheur sur le bord du chemin, parce que tu t'intéressais à beaucoup de choses, l'astronomie par exemple. Comme tu étais heureux de contempler les étoiles avec ta grande lunette ! Et ta compétence de menuisier, de soudeur, tu en étais fier !

Poète à tes heures, tu aimais la musique, composais des chansons pour tes amis ou pour gagner quelques sous dans la rue. Autodidacte, tu avais appris, par toi-même, à t'accompagner à la guitare. Écoutons quelques lignes d'une de tes productions :

*Ainsi va la vie
Des détours et des raccourcis
Des moments de pluie
Puis le soleil luit
Tout passe, tout lasse
Mais le cœur n'oublie...*

Toi et moi, nous nous connaissions depuis 12 ans. Nos fréquentes rencontres étaient l'occasion que tu me racontes tes petites joies et tes tristes déboires. Notre lien consistait en une solide amitié et une immense confiance qui ne s'est jamais éteinte.

A plusieurs reprises, une situation stable semblait à portée de ta main, et puis..... à chaque fois t'échappait. Il fallait repartir à zéro, ramer de nouveau.

Finalement, en novembre 2010, le mal l'a emporté et tu as dû être hospitalisé. En mai 2011, tu nous quittais, à 46 ans, sans avoir pu reprendre pied dans la vie. Mais ce que tu as semé, c'est sûr, n'est pas perdu. Car tu savais partager, tendre la main. Et tous ces gestes de solidarité donnent encore des fleurs. Ami, nous ne t'oublierons jamais.

Le 19/02/2012

Hommage à Fatima par David

Mesdames, messieurs,

Je suis venu ici aujourd'hui, non pas pour constater le nombre de clochards morts l'année dernière, mais je suis venu pour rendre hommage à des personnes, des connaissances et des amis. Plus encore, je suis venu pour rendre hommage à ma fiancée Fatima. J'ai appris son décès, grâce à Aline et Bert, travailleurs de rue. ça faisait un mois et demi que j'étais entré en thérapie. Je n'ai pas voulu le croire, vous pensez bien, une semaine avant c'était mon ami Saïd. Et en plus, nous avions convenu qu'elle vienne me rejoindre pour qu'on remonte à la surface ensemble. Plus de trois années avant, j'ai fait sa connaissance à la Bourse et je suis très vite tombé sous son charme. C'était une très jolie femme, toujours souriante qui prenait soin d'elle, malgré les circonstances de la rue. Une femme très douce avec du caractère et le cœur sur la main. Elle n'avait pas peur de partager le peu qu'elle avait. Elle était aussi mère de trois enfants qui à ce moment-là étaient déjà adultes. Il y a énormément de bons et de mauvais moments dont je me rappelle, comme d'autres que j'ai oubliés. Je vais partager avec vous, un moment de chaque. Voilà qu'un soir, on se dispute parce qu'elle doutait de mon amour envers elle. On était tous les deux de grands jaloux donc voilà. Elle s'est endormie sans que je puisse la convaincre du contraire. J'y ai réfléchi presque toute la nuit. Cette nuit-là, on dormait dehors, toujours serrés l'un contre l'autre. Le lendemain matin, c'était un dimanche et je lui ai dit : «J'ai bien réfléchi et je sais comment te prouver le contraire. Viens suis-moi.». Je l'ai prise par la main et nous sommes entrés dans une petite église à quelques pas de la gare centrale. Elle a stoppé net et m'a dit : «Bébé, t'es fou, qu'est-ce que tu fais?». Je lui ai dit : «Viens, fais-moi confiance.» Arrivé devant le pasteur, qui n'a eu d'autre choix que d'interrompre la cérémonie, je lui ai demandé de bien vouloir dire deux, trois mots parce que j'allais demander la main de Fatima, là tout de suite. Il a été extrêmement sympa et a prononcé le texte pour les engagements du mariage. Une très grande émotion régnait dans toute l'église. Elle a accepté, les larmes aux yeux et je lui ai glissé un élastique au doigt. Je lui ai dit que c'était en attendant, mais que mon amour, ça c'était pour l'éternité et on s'est embrassés. Toute l'assemblée émue, applaudissait accompagnée de félicitations et d'encouragements. Maintenant le deuxième moment, c'est le jour de mon départ pour le centre thérapeutique. On avait passé la nuit dans ma famille, et au matin, on a déposé Fatima en ville parce qu'elle devait faire des démarches pour elle-même, mais aussi pour me rejoindre. Son regard m'a déchiré le cœur. Il était rempli de désespoir, de tristesse et de larmes. Je lui ai dit : «Fais attention à toi stp et rejoins-moi vite, je t'aime...» Je l'ai embrassée, elle a refermé la portière et on a démarré. On est restés à se regarder s'éloigner l'un de l'autre, jusqu'à ce que ce ne soit plus possible. J'étais anéanti et ma force m'avait quitté complètement. Il n'y a pas de mots pour décrire cette émotion. Les larmes ont envahi moi aussi mon visage. C'est les deux souvenirs les plus marqués dans ma mémoire. Voilà, quoi qu'il en soit, quelqu'un meurt et c'est comme des pas qui s'arrêtent. Quelqu'un meurt et c'est comme une porte qui claque. Quelqu'un meurt et c'est comme un silence qui hurle...Fatima, tu seras toujours présente dans mon cœur et mes pensées. Je t'aime pour l'éternité. Maintenant, je tiens à remercier tout ceux grâce à qui, j'ai pu me recueillir sur le corps de Fatima et partager avec toute les personnes qui sont venues ce jour-là, un texte d'adieux avant que son corps ne soit rapatrié au Maroc. Je voudrais aussi dire que, ce n'est pas parce qu'on a tout perdu, même sa dignité aux yeux de monsieur et madame tout le monde, qu'on a le droit de baisser les bras, que l'on est plus capable et que tout est fini. Ce n'est pas une honte d'avoir trébuché jusqu'à devoir vivre dans la rue, ça peut arriver à n'importe qui. Le principal, c'est de se relever et d'avancer. Il y a une maxime qui dit ceci: « Celui qui est descendu au fond du gouffre et qui en est ressorti a bien plus de ressources que le commun des mortels »,

Merci à vous tous.